

HISTOIRE DU COSTUME

XIV^{ème} et XV^{ème} Siècle

DOCUMENTAIRE N. 444

La mode de l'habillement, comme nous l'avons écrit déjà, accompagne et souligne tout changement qui se produit dans un groupe social, et marque ainsi non seulement une modification de goûts, mais souvent aussi une transformation des courants intellectuels.

Au Moyen Age l'obsession de la pénitence, de l'enfer, et de la vanité de tous les biens terrestres avait dominé l'Europe; et les vêtements longs et sobres, dépourvus d'ornements, reflétaient cette aspiration au mysticisme qui, née dans les monastères, avait fini par influencer sur la vie quotidienne de tous.

Ver la fin du XIV^{ème} siècle, l'Europe — mieux

vaudrait dire l'Italie, et même les classes cultivées d'Italie, et plus tard seulement les autres pays d'Europe semblèrent se réveiller d'un sommeil de plusieurs siècles et s'apercevoir seulement alors de la beauté du monde. Et voilà les habitations qui, de sombres forteresses se transforment en splendides demeures conçues pour les charmes de la vie en société. L'ameublement perd peu à peu sa lourdeur massive, héritage des artisans germaniques, pour faire place aux meubles et aux bibelots de l'art ancien aux lignes pures. Les vêtements ont conservé au XIV^{ème} siècle en Italie la sobriété des âges plus anciens, tout en s'enrichissant



Costumes allemands de la première moitié du XIV^{ème} siècle. Le premier personnage à gauche est un bourgeois qui, comme les temps l'exigeaient, porte une dague. Au centre un homme de loi ou un clerc. A droite un marchand ou un usurier.

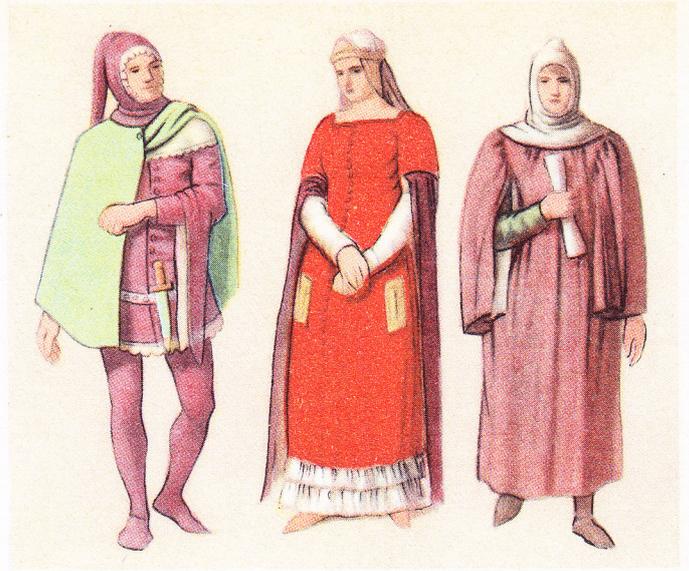


Allemands du XIV^{ème} siècle et du XV^{ème} siècle. Les pompons que le jeune homme à gauche porte sur ses manches furent à la mode en Europe au cours du siècle suivant. Le bonnet plissé de la dame est semblable à celui que portent encore de nos jours les religieux de certains ordres nordiques. A droite, un chevalier.



Les costumes de ces Allemands du XIV^{ème} siècle révèlent encore l'influence de la simplicité du Moyen Age. Le personnage agenouillé devant la dame est un page; le costume du magistrat à droite rappelle la toge romaine.

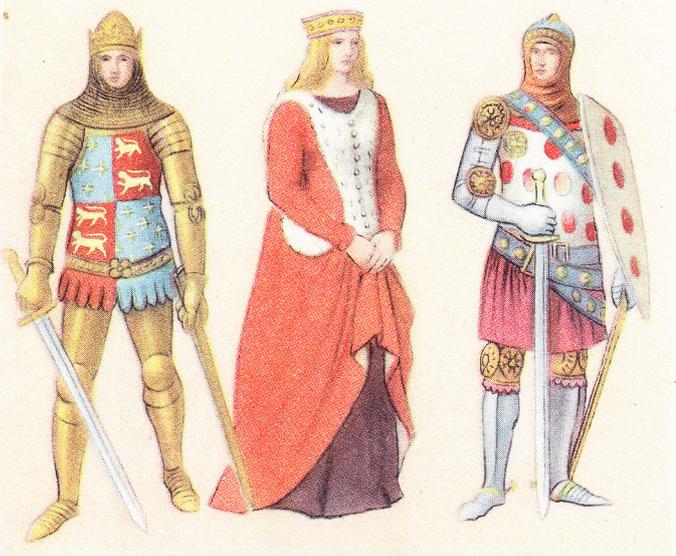
de nouveaux motifs inspirés par l'expérience de ceux qui avaient voyagé ou guerroyé en terres lointaines. La division entre les hommes d'armes et les hommes de lettres est demeurée très nette; les citadins continuent à porter de longues toges, ornées l'hiver de collerettes de fourrure, tandis que les gens d'épée portent, quand ils ne sont pas en guerre, des vêtements plus courts et plus larges. Le vêtement typique de l'Italien de la Renaissance, et surtout du XV^{ème} siècle, tel que nous le voyons reproduit dans les tableaux de Piero della Francesca, de Carpaccio de Pollaiuolo et de Mantegna est la guarnacca fermée jusqu'au cou, large aux manches et aux épaules, serrée aux poignets, tombant jusqu'à mi-cuisse, ornée de gros plis parallèles dans le sens de la longueur (en général en avant seulement) et maintenue à la taille par une ceinture. C'est un vêtement plutôt rigide, coupé dans une étoffe épaisse, et finement brodé; il se prêtait à toutes les fantaisies,



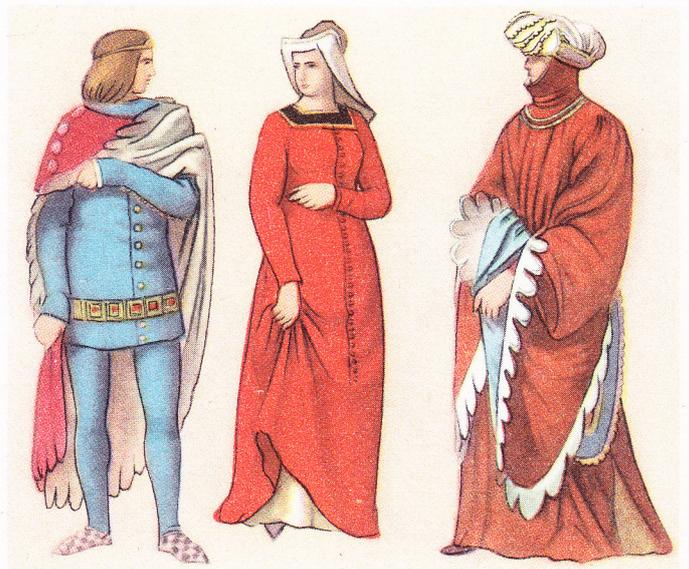
Costumes anglais du XIV^{ème} siècle. La cape du valet à gauche est d'inspiration typiquement italienne; on remarquera le petit décolleté et les manches très amples de la dame. Le personnage de droite est un scribe ou un notaire.

aussi bien pour le choix de l'étoffe, qui pouvait être de n'importe quelle teinte, que pour la coupe et les ornements brodés inspirés de motifs floraux stylisés et souvent enrichis de perles ou de pierres précieuses. Sous cette espèce de casaque, on portait une chemise à col fermé qui dépassait d'environ un doigt le décolleté du vêtement de dessus. Le teinte des bas, exceptionnellement blancs, s'harmonisait plutôt avec la veste et ils moulait la jambe, remplaçant le pantalon.

Quant aux chaussures elles diffèrent peu de celles des siècles précédents: ce sont généralement des pantouffles, avec deux longues languettes, l'une en avant, l'autre en arrière; elles sont la plupart du temps de cuir coloré, mais, pour les cérémonies officielles, on les porte en feutre, avec les mêmes broderies que sur le costume. Les couvre-chef (nous parlons toujours des vêtements des nobles ou des gens aisés) sont de différentes formes. La plus typique et la plus commune



Anglais du XV^{ème} siècle. Deux guerriers, dont le premier porte sur son casque une couronne de marquis. Les armures sont encore relativement simples. Le personnage central est une princesse, dont le rang est marqué par sa fourrure d'hermine, privilège des régnants.



En partant de la gauche. Un prince anglais de sang royal. Le deuxième personnage est une dame de haut lignage; le troisième est un dignitaire, dont on remarquera le costume somptueusement drapé et le couvre-chef inspiré de la mode turque.



Les vêtements des gens modestes présentent peu de différences, quelle qu'en soit l'origine. Le personnage de gauche est un berger français, mais pourrait être fort bien un Italien. Les deux autres personnages sont un commerçant et une servante.

est constituée par un chapeau rond qui s'évase vers le haut et qui ressemble un peu à la coiffure des magistrats actuels. Souvent, au vêtement principal s'ajoutait un survêtement ouvert sur les côtés comme le surplis des prêtres, et serré à la ceinture. On le portait sur la casaque.

Un vêtement de gala, un bel habit rehaussé de tant de broderies coûtait une fortune. C'est pour cette raison que, dans de nombreux contrats de mariage de l'époque, étaient soigneusement énumérées les toilettes que l'épouse apportait dans son trousseau.

En effet, l'habillement des femmes, dans le même style que celui des hommes, comportait un corsage serré à la taille, brodé à la poitrine et aux manches, et une large jupe montante souvent d'une seule couleur et d'une seule pièce. L'ensemble, recouvert d'une longue tunique sans manches, était bien plus coûteux que

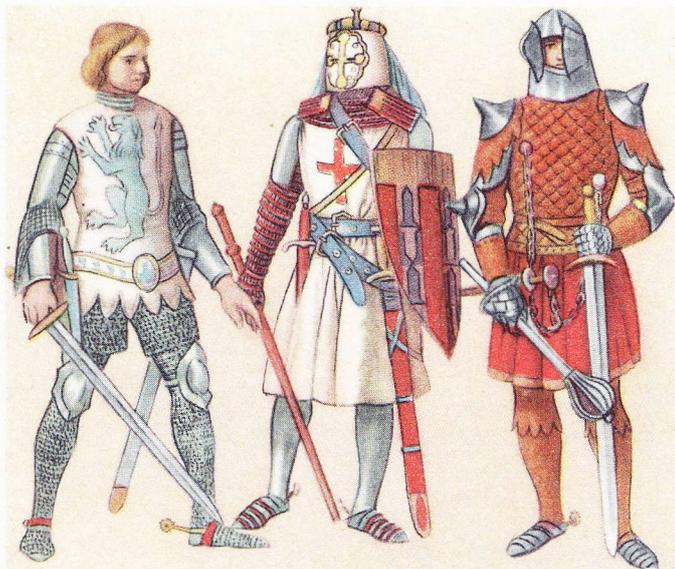


Voici, en partant de la gauche: un chevalier français de la fin du XIV^{ème} siècle en tenue de gala; à côté de lui une dame de la très haute noblesse, également en costume de Cour, et un duc, que l'on reconnaît à la petite couronne qu'il porte sur son couvre-chef.

celui des hommes, à cause de l'énorme quantité de tissu précieux qu'il exigeait.

En Italie, toujours à la fin du XV^{ème} siècle, on voit des vêtements de gala constellés de perles. Des pierres précieuses, et des bijoux de différents types rehaussent également les coiffures, qui, tout en dégagant le front, donnent libre cours à la fantaisie du moment, favorisant la création d'étranges motifs sur les côtés de la tête et sur la nuque, où les cheveux sont retenus par une résille dorée. Les gants, les ceintures, et la bourse (dont les hommes aussi font usage) sont également brodés et rehaussés de métaux précieux. On n'en était cependant pas encore aux excès du XVI^{ème} siècle quand les broderies rendirent les vêtements de gala tellement rigides qu'ils se tenaient debout.

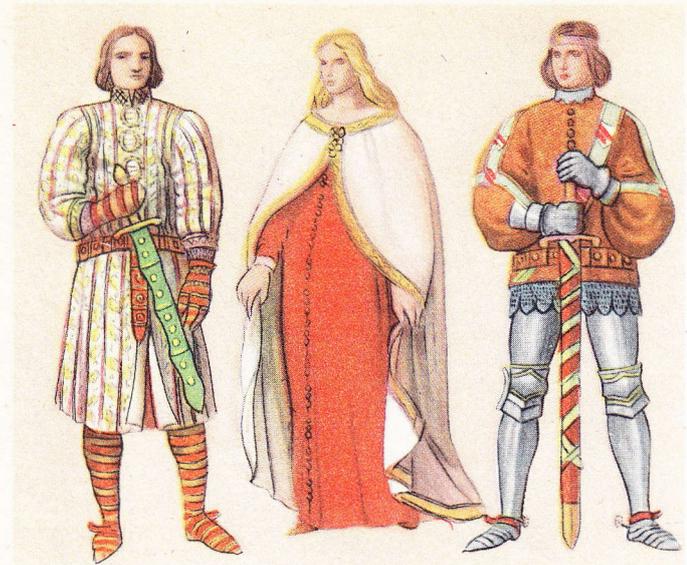
A l'instar de l'Italie, la mode est devenue moins sobre et l'on se plaît aux couleurs vives, aux ornements lourds et voyants, aux vêtements longs et am-



Trois guerriers français avec armures et survêtements du XV^{ème} siècle. Celui du centre est de toute évidence un Croisé et appartient à une époque légèrement antérieure.



A gauche, un nobles français du XV^{ème} siècle. Le couvre-chef en forme de turban était très à la mode en France, ainsi que les franges au manteau. Les deux autres personnages sont un bourgeois et un voyageur.



En partant de la gauche: deux nobles et une dame italienne du XIV^{ème} siècle ou du début du XV^{ème} siècle. On observe déjà une plus grande variété dans le costume. Mais ce ne sont pas encore les somptueux atours et les prestigieux bijoux de l'Italie.

ples. Les exemples les plus frappants de la mode de la fin du Moyen Age nous sont fournis par la France et surtout par la Bourgogne, car cette province offrait, par son faste et ses richesses artistiques, le spectacle d'un région à part, tranchant sur les pays voisins. Le *Blason des Couleurs*, oeuvre raffinée bien qu'un peu naïve d'un hiéraldiste français ou bourguignon, et le *Hérault de Sicile* nous énumèrent toutes les couleurs à la mode pour les vêtements de cérémonie ou de sortie, les ensembles et les détails de l'habillement. C'est d'eux que nous apprenons que si le vert est la couleur obligatoire au printemps, le rouge est la plus recommandée dans les grandes occasions, et le gris et le noir les plus élégantes; le jaune est réservé aux serviteurs, le blanc convient aux enfants, et, on ne sait pourquoi, il est obligatoire pour ceux qui ne sont pas sains d'esprit. Quant aux formes des vêtements, jamais peut-être n'apparu-



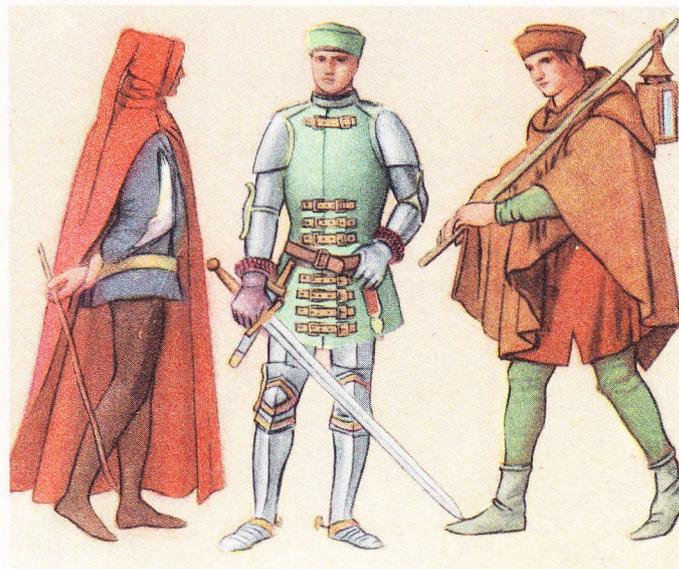
A gauche et à droite: deux dames italiennes du XIV^{ème} et du XV^{ème} siècle, dont les vêtements sont encore empreints de la sévérité médiévale. Mais le vêtement de cérémonie du chevalier qui est au centre, est bien plus moderne.

rent de créations aussi fantastiques que celles que l'on put voir dans les rues des villes de France et de Bourgogne au cours des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles.

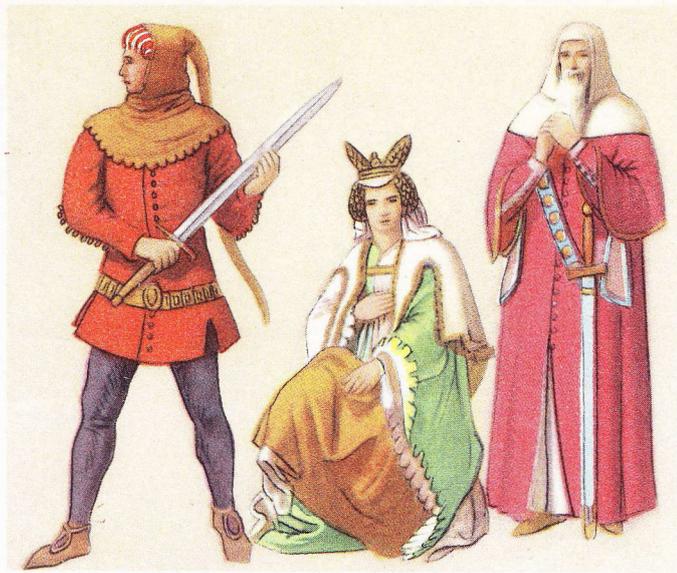
Des couvre-chef gigantesques en forme de turbans semblaient écraser les têtes des gentilshommes. Les femmes arboraient d'étranges chapeaux en forme de pain de sucre dits hennins, que complétait une grande masse de voiles descendant jusqu'aux épaules. Sur le surcot, généralement clair, elles portaient une garnache. Les ornements de fourrures précieuses sont de mise en toute saison dans les climats nordiques. Les bas sont de différentes couleurs; les chaussures ont une semelle qui se relève sur le pied et dont la forme rappelle les sabots des paysans, mais elles sont très effilées. Les pointes en étaient tellement longues que certains cavaliers désarçonnés durent les couper pour se sauver. Les manteaux étaient immenses,



Costumes italiens des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Le personnage de gauche est une notabilité communale ou un magistrat. On remarquera la différence entre les guerriers aux vêtements courts, et les scribes portant la toge. Un personnage de la bourgeoisie avec un survêtement d'inspiration française, et une jeune noble.



Le personnage du centre, typiquement du XIV^{ème} siècle, est un citoyen italien en costume de ville; le deuxième, un personnage d'une époque plus récente; le troisième est un veilleur de nuit. Le chapeau rond des deux derniers restera à la mode pendant tout le XV^{ème} siècle.



Espagnols de la première moitié du XVème siècle. A gauche un jeune spadassin; au centre une dame de la Cour de Castille; à droite un vieux courtisan.



Trois autres personnages espagnols de la même époque. A gauche et à droite deux nobles en armes; au centre une dame de la Cour dont la robe est richement ornée.

avec des manches tellement amples que les poignets touchaient les genoux quand on pliait le bras; elles étaient ornées de franges si longues et si abondantes que parfois, comme ce fut le cas pour Philippe le Bon, elles couvraient jusqu'au sol la croupe du cheval. En Bourgogne surtout, les formes surchargées étaient souvent laides, les vestes fort courtes et les manches gonflées comme des ballons. Les bijoux étincelaient sur le costume, la coiffure et parfois même sur les chaussures.

Louis XI paraissait donc aux Bourguignons un souverain minable, lui qui revêtait des costumes sombres et modestes par principe d'économie. Son chapeau, presque identique à celui des universitaires, était rehaussé non de perles ou de gemmes, mais de figurines religieuses en plomb.

Typiques était chez les nordiques, Allemands, Hollandais et Bourguignons, le port de colliers d'or massif en forme de grosse chaîne ou en assemblage de médailles

sur les vêtements de cérémonie. Les ordres équestres qui, à l'époque, se multipliaient — la Toison d'Or, le Porc Epic, la Dame Blanche à l'Écu Vert, l'Épée de la S.S. Annonciation — permettaient à ceux qui les avaient reçus de satisfaire à ce goût particulier.

Au scintillement des manteaux multicolores et des armures damassées, au feu des pierreries piquées et de l'or sur les vêtements des chevaliers, on ajoutait aux grandes solennités, des clochettes et des grelots. Le Hire gentilhomme de Charles VII portait un manteau rouge tintinnabulant de clochettes d'argent; Louis XI entrant à Paris en 1461 avait une suite sonnante, et certains de ses gentilshommes avaient mis des cloches d'argent à l'arçon de leur selle. Comme on le voit, la mode avec ses fantaisies variait selon pays et latitude; il était alors facile au premier coup d'oeil de deviner le pays d'origine de l'étranger.

* * *



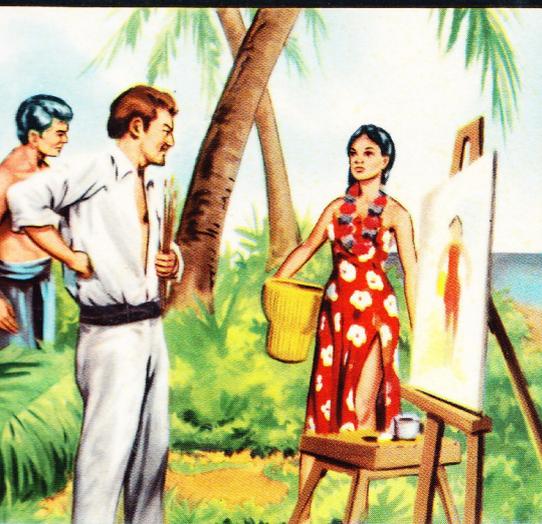
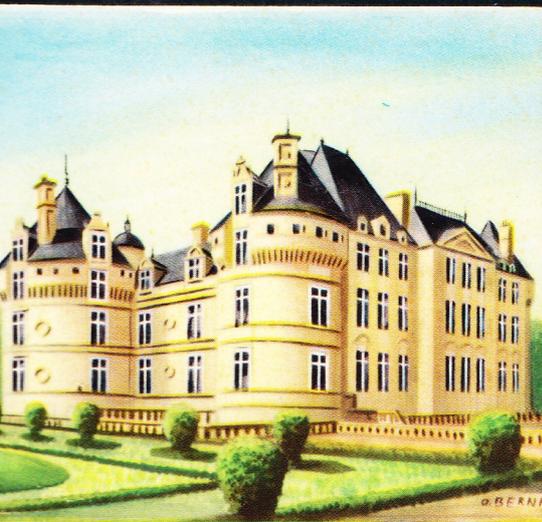
Les costumes polonais rappellent les costumes russes: un paysan, à gauche avec chapeau en pain de sucre, et à droite un noble qui porte un caftan, des bottes à l'orientale et le casque du guerrier.



Les costumes de ces trois personnages sont ceux de Polonais du XVème siècle. Ils se rapprochent davantage des costumes occidentaux. A gauche un notaire ou un magistrat. Au centre un bourgeois quelconque; à droite un personnage important.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

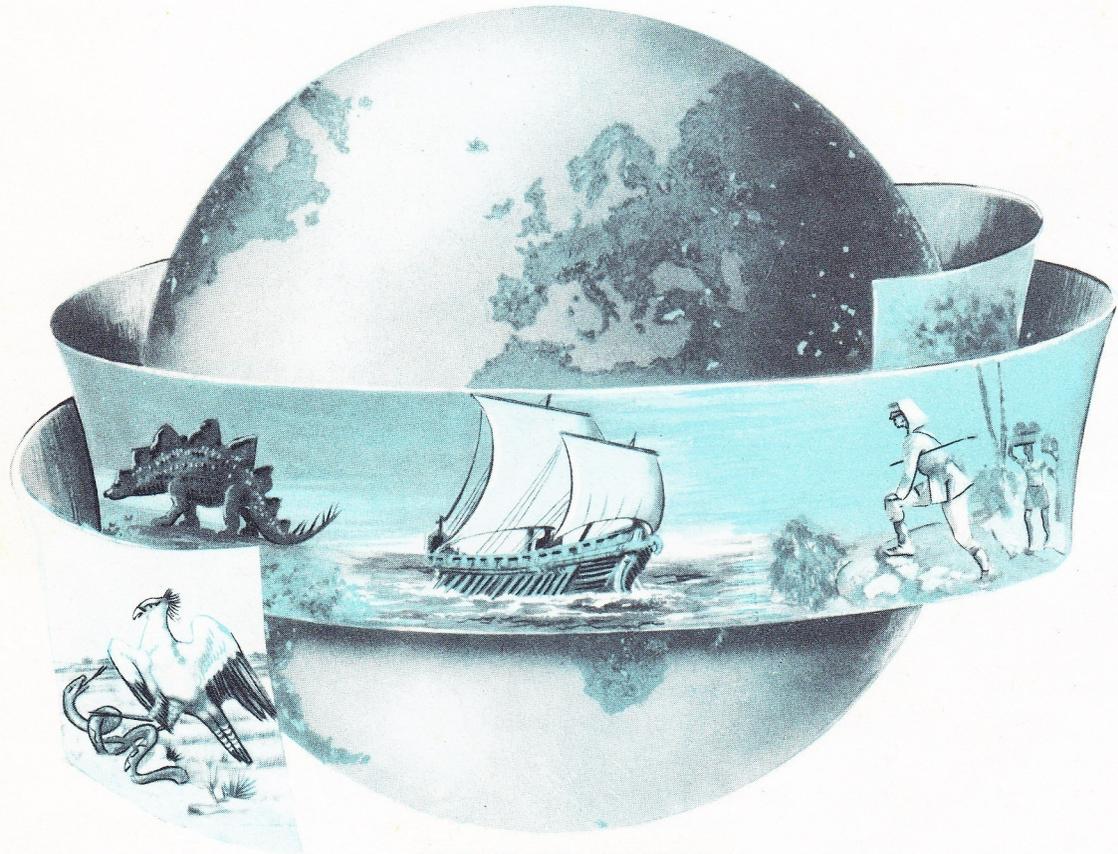
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles